

MÄRKISCHE ALLGEMEINE ZEITUNG, 01.12.2018

La mine de Glindow

La troupe de théâtre itinérant « Ton und Kirschen » met en scène une impressionnante mine de cuivre à Werder, avant d'entamer sa traditionnelle pause hivernale.

De Jan Russezki

Monter une pièce inspirée d'auteurs frappés de folie à la fin de l'époque du romantisme ne fait pas peur à Ton und Kirschen, qui se produit déjà depuis 25 ans à travers le monde. Mais comment mettre en scène une mine de cuivre de manière crédible ? Vendredi soir, au Deutscher Hof de Glindow, Margarete Biereye, la fondatrice de la troupe, a su répondre à la question.

Cette année, la troupe a présenté à Werder (Havel) une nouvelle d'E.T.A. Hoffmann intitulée « La mine de Falun ».

De lourds rideaux bruns plongeant du plafond forment une longue galerie qui s'amincit à mesure qu'elle s'enfonce vers l'arrière de la scène. Pas besoin de faire preuve de beaucoup d'imagination pour visualiser la mine (Décor : Daisy Watkiss). Une lumière bleu orangé, quelques coups d'archet et la voix envoûtante de la narratrice suffisent à envahir la salle ou plus précisément la mine.

Des « créatures » surgissent en rampant de sous les rideaux, avant de se relever péniblement et d'affronter un épais brouillard. Les visages des mineurs sont dissimulés derrière un foulard, leur tenue de travail est usée et leurs marteaux extrêmement lourds (costumes : Thalia Heninger). Leur pénible avancée fait froid dans le dos. Aucune estrade ne sépare les quelque 80 spectateurs de la scène. Heureusement, l'atmosphère pesante vire à plusieurs reprises à l'opposé, au grotesque, aussi souvent que dans le texte original.

Cette pièce divertissante d'une heure trente, présentée trois soirs de suite à guichets fermés, met en scène une mine particulièrement réaliste. Mais lorsque la troupe la rejouera en plein air au mois de mai, après sa pause hivernale, l'accrochage des épais rideaux sera certainement moins évident. Un problème technique bien connu des troupes de théâtre itinérant.

« Ton und Kirschen » est la seule troupe itinérante subventionnée par le Land de Brandebourg. Son œuvre mêle marionnettes, danse poétique et musique de qualité, sans que le groupe bénéficie pour autant de fonds colossaux pour financer de pompeux décors. De quoi s'extasier davantage devant la faculté des neuf comédiens à produire un spectacle impressionnant malgré de faibles moyens : lumière, son et décor

interchangeable sont les ingrédients indispensables du théâtre de rue.

L'art de la métamorphose maîtrisé à merveille par David Johnston est bien sûr profitable à la pièce. Le comédien joue tour à tour le rôle de chef bienveillant puis de matelot comique et un peu lourd à la fois. Nouveau venu dans la troupe : Dominique Prié, qui incarne avec une grande justesse un esprit qui hante la mine. Sa voix et ses mimiques le font passer d'instructeur dévoué à un être mystérieux. Les différents accents de la troupe internationale ouvrent la pièce sur le monde. Et peu importe que leur prononciation ne soit pas toujours compréhensible.

La nouvelle d'E.T.A. Hoffmann est facile à suivre : suite au décès tragique de sa mère, le marin Elis Fröbom décide de travailler comme ouvrier dans la mine de Falun. Il tombe amoureux d'une jeune femme et se retrouve tiraillé entre sa fiancée et l'envoûtante reine des métaux, qui hante la mine. Cinquante ans plus tard, son corps parfaitement conservé est découvert dans les décombres d'un puits de mine qui s'était effondré à l'époque. La « dépouille » du mineur est d'ailleurs exposée à l'entrée de la salle de Glindow. La fin de la nouvelle, quant à elle, n'est pas fictive. Hoffmann se serait inspiré de cet événement relaté dans un article scientifique publié en 1808.